

TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France. Histoire et institutions*. Holt, Rinehart et Winston, Montréal et Toronto, 1968. Prix : \$7.50.

Jean-Paul Bernard

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302760ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302760ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, J.-P. (1968). Compte rendu de [TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France. Histoire et institutions*. Holt, Rinehart et Winston, Montréal et Toronto, 1968. Prix : \$7.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 112–114. <https://doi.org/10.7202/302760ar>

TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France. Histoire et institutions*. Holt, Rinehart et Winston, Montréal et Toronto, 1968. Prix: \$7.50.

Dans un texte relativement court, soit environ 300 pages, l'auteur de *Initiation à la Nouvelle-France* trouve le moyen de résumer à peu près toutes les connaissances actuelles sur son sujet. Plus de cent cartes et illustrations, des notes bibliographiques à la fin de chaque chapitre et un index enrichissent le texte. Voilà un ouvrage excellent, un guide sûr et un outil bien commode pour l'enseignement. Un livre à recommander à tous ceux qu'intéresse l'histoire du Canada français.

Il n'est pas nécessaire de souligner la qualité de l'information, qui est manifeste dans toute l'œuvre de M. Trudel, ni d'insister sur le caractère très judicieux des mises au point de l'auteur sur des sujets délicats comme la question de l'absolutisme, celle du jansénisme ou celle des relations Eglise-Etat. La réputation de M. Trudel n'est pas à faire et elle supportera bien que nos commentaires fassent surtout ressortir quelques points qui, à notre sens, seraient à améliorer. Ces commentaires n'infirmen en rien notre jugement d'ensemble. Après la lecture de *Initiation à la Nouvelle-France* on conclut que la période de la Nouvelle-France est la période la mieux étudiée de l'histoire du Canada français, et qu'il n'existe rien de comparable à la synthèse de M. Trudel pour la période jusqu'à la Confédération ou pour la période depuis la Confédération. Il faut posséder ce livre qui peut servir de manuel et qui se consulte aussi facilement qu'un dictionnaire.

Dans son avant-propos l'auteur nous dit lui-même qu'il entend faire "après une revue rapide des événements (1ère partie) . . . une description des cadres et structures dans lesquels a vécu la société sous le régime français (2e partie)". Qu'on appelle la première partie "histoire" et la seconde "institutions" ne nous plaît guère. L'étude des "cadres et structures" mérite tout autant que l'autre partie le titre d'histoire. Pourquoi n'avoir

pas intitulé justement la première partie "revue rapide des événements" et la seconde "cadres et structures"? A notre sens la partie que l'auteur présente sous le nom d'institutions gagnerait à être organisée de façon un peu différente. Les têtes de chapitre, une dizaine, pourraient être regroupées autour de rubriques comme "territoire", "organisation politique", "économie", "société" et, peut-être, "mentalité". De toute façon quelque chose ne va pas quand "la protection publique" (santé, assistance sociale et protection contre le feu) forme un chapitre alors que le problème des structures sociales n'est abordé qu'après l'immigration et la natalité à la fin du chapitre sur "la population".

La question de la hiérarchisation sociale et de la différenciation de la société canadienne de la société française aurait sans doute mérité plus qu'une page ou deux. Signalons en passant que M. Cameron Nish a présenté une thèse de doctorat à Laval sur les caractères et les fonctions de la bourgeoisie canadienne de 1729 à 1748. Bien sûr nous ne faisons pas grief à M. Trudel, dont le manuscrit devait être chez l'éditeur au moment de la présentation de cette thèse, de ne l'avoir pas utilisée. De même pour ce qui est du régime seigneurial, l'auteur note l'existence de l'œuvre de Harris, *The Seigneurial System in Early Canada*, mais il est évident qu'il n'en tire pas profit. Il manque au chapitre sur "la vie économique" une explication un peu plus globale du développement économique. On s'étonne qu'il ne soit pas fait mention de la "staple approach" de l'école de Toronto. Les résumés de l'histoire économique du régime français étant rares, on se demande pourquoi il n'est pas fait mention dans la bibliographie des cent ou cent cinquante premières pages de Easterbrook-Aitken.

Dans son excellent chapitre sur "la vie religieuse" M. Trudel écrit que "c'est l'église paroissiale, non le manoir du seigneur, qui, dans les campagnes, tient lieu de centre de la vie sociale". L'affirmation nous laisse sur notre faim et nous voudrions bien savoir quelle était la force de l'encadrement social, quelle était l'importance du "rang", etc. Le dernier chapitre de la première partie ("Le démembrement 1760-1764") aurait pu être placé après les "institutions" et poser plus carrément en conclusion le problème global de la conquête. Pour tout dire nous avons l'impression que M. Trudel nous donne beaucoup et qu'il pourrait nous donner encore plus avec un peu plus d'audace dans ses hypothèses. Quitte à ajouter au texte un "peut-être" ici et là. Tant d'autres, qui n'ont pas sa culture, n'y vont pas avec le dos de la cuiller?

On peut regretter que M. Trudel n'ait pas plus souvent, comme dans le cas de la population et dans le cas de la vie intellectuelle, comparé explicitement la Nouvelle-France aux colonies anglo-américaines. Mais il faut tenir compte de l'état de la recherche historique et bien des questions sont à mettre dans ce que l'auteur, bien réaliste, présente sous le titre de "Sujets de recherches pour un siècle ou deux". D'ailleurs sur ce plan, celui de la recherche, on sait que M. Trudel fait plus que sa part.

Nous aurions aimé trouver dans les notes bibliographiques la mention de deux articles et de deux thèses manuscrites qui ne sont pas récentes. Il s'agit de l'exposé au colloque de *Recherches Sociographiques* de M. André Vachon, exposé intitulé "Etat des recherches sur le régime français (1632-1760)" dont M. Trudel a d'ailleurs été le commentateur, et d'un article dont la perspective est très stimulante de Sigmund Diamond: "Le Canada français au XVII^e siècle: Une société préfabriquée", *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, 1961. On aurait pu souligner l'existence de la thèse de Lunn à McGill, *The Economic Development of New France* et de celle du sociologue Guy Rocher à Harvard, *The Relations between Church and State in New France during the Seventeenth Century. A Sociological Interpretation*.

Souhaitons à *Initiation à la Nouvelle-France*, qui le mérite, une large distribution et une deuxième édition qui permettra à l'auteur de tenir son ouvrage à jour et de lui faire quelques retouches.

JEAN-PAUL BERNARD

Collège de Maisonneuve